

«Opération de survie» pour deux villages

SÉCHERESSE Depuis une semaine, un tuyau de secours achemine de l'eau potable de Bassins jusqu'à Genolier et Arzier-Le Muuds.

PAR LAURA.LOSE@LACOTE.CH

«On peut le dire, c'est vraiment une situation de crise, une opération de survie». Christian Dugon, municipal responsable de l'eau pour Arzier-Le Muuds, ne mâche pas ses mots. Et pour cause: une canalisation d'urgence a dû être installée il y a une semaine pour approvisionner en eau sa commune, ainsi que Genolier. Et ce ne sont pas les 10 millimètres tombés mercredi soir sur la région qui y changent quelque chose.

De la Cézille au Montant

Ce tuyau amène de l'eau depuis le réseau de la commune de Bassins, plus exactement depuis le lieu-dit la Cézille. Il court ensuite le long de la route en direction de Genolier, jusqu'au puits du Montant, où il déverse cet apport providentiel.

C'est là qu'arrive normalement l'eau de la source qui alimente Genolier, Gland et Arzier-Le Muuds. Problème: celle-ci est totalement à sec. Une première depuis 1976.

La technique n'est pas nouvelle: elle a déjà été utilisée par les autorités en 2018, alors que la source était presque à sec et que la situation était déjà critique.

Cette année, c'est encore pire. Les communes ne peuvent compter que sur l'eau pompée au lac. Genolier et Arzier-Le Muuds sont limitées à un débit de 800 litres/minute... insuffisant pour leurs besoins. Le système de secours apporte quant à lui 200 litres/minute. Et ce n'est pas encore assez, puisque la consommation dépasse régulièrement les 1000 litres/minute.

L'installation provisoire et les



Le tuyau serpente le long de la route entre la Cézille et Genolier. CÉDRIC SANDOZ

pompes du Montant sont surveillées comme du lait sur le feu. «C'est de la gestion fine. Nous devons toujours avoir un débit minimum pour qu'au moins une pompe puisse tourner, sinon la station se met en alarme et tout se bloque», explique Christian Dugon. Le système de secours restera en place aussi longtemps que nécessaire.

Rondes et avertissements

Les autorités l'affirment sans détour: la situation est plus que tendue. «On se bagarre sur deux fronts: s'approvisionner en eau, mais aussi faire respecter les restrictions par nos citoyens», confie André Darmon, syndic de Genolier.

Dans les deux villages, les services communaux font des rondes pour sensibiliser la population, voire donner des avertisse-

ments. «Ce n'est pas forcément malveillant. Certains partent en vacances en laissant l'arrosage automatique, d'autres ont donné des mandats de jardinage à des entreprises qui ne sont pas au courant des restrictions», commente le chef de l'exécutif.

Appel aux citoyens

A Genolier comme à Arzier-Le Muuds, on en appelle à la collaboration des habitants pour limiter leur consommation. Les élus lancent un cri du cœur: il faut absolument économiser l'eau. Pas de remplissage de piscine, éviter les bains, arroser avec beaucoup de retenue et uniquement à l'arrosoir... «On sait que ce n'est pas une situation plaisante. Mais nous devons choisir des priorités, pour continuer d'avoir de l'eau de boisson», avance Christian Dugon.

Voilà pour cette année, en espérant que le débit suffise jusqu'à la fin de la saison. Et pour la suite? Pour les deux communes, cela ne fait pas doute: il faudra créer des projets intercommunaux. «Il s'agirait d'interconnecter tous les réservoirs, afin de pouvoir s'entraider. Différentes solutions sont étudiées. On n'a pas d'eau, mais on a des idées», sourit l' élu d'Arzier-Le Muuds.

«On dit souvent: il n'y a qu'à pomper au lac. Mais les capacités de pompage du réseau sont aussi limitées», souligne André Darmon. «Actuellement, on n'a pas d'autre choix qu'économiser l'eau», renchérit Christian Dugon, qui ne se départit pas de son sens de l'humour. «On va chanter, bien faux, pour faire venir la pluie!».

Mais, pour le reste, la carte sera essentiellement composée d'une cuisine traditionnelle, familiale et du cru.

Déjà patronne d'une société

«J'adore le contact avec la clientèle, j'aime les bons petits plats et cuisiner, s'enthousiasme Tuyen Marguccio. J'ai repris cette auberge par passion et parce que c'est celle du village, l'opportunité s'est présentée et je l'ai saisie!» Elle a récemment obtenu un certificat cantonal d'aptitudes dans l'hôtellerie-restauration. Par ailleurs, toute sa famille est active dans ce domaine. Un univers dans lequel elle a baigné depuis toute petite, faisant ses premières armes au service dès son adolescence.

Au bénéfice d'un master en management, la quadragénaire est en outre à la tête d'une société active dans la vente d'installations de chauffage et de sanitaires à des professionnels.

Voile protecteur pour le fragile château d'argile

BIÈRE

Juste avant l'arrivée des orages, François Monthoux a protégé sa citadelle.

La ville fortifiée érigée par le Birolan François Monthoux a résisté aux assauts – bienvenus – de la nature, dimanche soir puis, de nouveau, mercredi en soirée. La fine pluie qui s'est abattue sur sa citadelle miniature en argile, dimanche, puis en abondance mercredi, n'a endommagé que des détails de sa création façonnée dans le lit du Toleure, sur des rochers tapissés de mousse. La lanterne que tenait un ermite s'est, par exemple, effondrée.

Répit pour quelque temps

Même si l'artiste a conçu cette œuvre éphémère en toute conscience, il a néanmoins souhaité lui accorder un peu de répit. Mercredi, en compagnie de quatre amis, le jeune homme de 28 ans est allé bâcher sa citadelle, histoire qu'elle résiste encore quelque temps. «Mais si la pluie tombe régulièrement, on arrêtera de la protéger», explique-t-il. Et d'ajouter, un

brin philosophe: «Ce qui est beau, c'est de donner de la valeur aux choses pendant qu'elles vivent, quand bien même on les sait destructibles et éphémères.»



Ce qui est beau, c'est de donner de la valeur aux choses pendant qu'elles vivent, quand bien même on les sait destructibles et éphémères.»

FRANÇOIS MONTHOUX
ARTISTE

Le bâtisseur se réjouit que des curieux continuent à visiter sa citadelle qu'il ne cesse de peaufiner mais il les incite, précisément, à se rendre sur place, entre Bière et Saubraz (le chemin est indiqué), hors averses. Pour l'heure, il n'a pas encore ôté le voile blanc qui recouvre sa cité miniature puisque de nouvelles pluies sont annoncées. JOL

Coordonnées GPS:
46°31'05.3"N 6°20'22.0"E.



François Monthoux étai ce jeudi après-midi au chevet de sa création, soulagé qu'elle ait résisté aux averses. DR

L'Ecu vaudois repris par une habitante du village

SAUBRAZ Tuyen Marguccio, qui habite la commune depuis 2011, est la nouvelle patronne de l'auberge communale.

Une cuisine du terroir avec des produits locaux, une patronne ainsi qu'une cheffe habitant à Saubraz, l'auberge communale peut difficilement jouer davantage la carte de la proximité. Tuyen Marguccio a repris les rênes de L'Ecu vaudois après le départ de Cécile et Gilbert Morel qui en étaient les tenanciers depuis 2019. L'établissement, fermé depuis mai dernier, a rouvert ses portes le 9 août.

La nouvelle patronne – qui ne dédaignera pas non plus les fourneaux à l'occasion – a tenu

à s'adjoindre les services d'une cheffe de cuisine du cru en la personne de Denise Cauderay. La Saubriane a régalé les convives de l'auberge communale de Bougy-Villars durant plus de 20 ans, puis ceux du Lion d'Or à Aubonne six ans durant.

Si vous êtes nostalgique de ses filets de perche du lac ou de ses feuilletés aux morilles ou, alors, si vous avez envie de goûter l'osso buco de veau de la patronne elle-même et – à l'occasion – ses spécialités vietnamiennes, alors rendez-vous à Saubraz. Tuyen Marguccio

souhaite faire découvrir, une fois par mois, les spécialités du pays dont elle est originaire.



J'ai repris cette auberge par passion et parce que c'est celle du village, l'opportunité s'est présentée et je l'ai saisie!

TUYEN MARGUCCIO
PATRONNE DE L'ECU VAUDOIS



Tuyen Marguccio pose dans la salle à manger. La nouvelle patronne a misé sur un décor tout en sobriété. CÉDRIC SANDOZ

La commune a reçu trois postulations. «Nous avons retenu le dossier de Tuyen Marguccio car elle avait une vision pour l'auberge qui nous a séduits, elle savait où elle voulait aller, sans compter qu'elle et Denise Cauderay habitent le village», explique la municipale Julie Sprunger. La nouvelle patronne souhaite

que l'établissement garde son identité d'auberge villageoise accueillante, à des prix accessibles, tout en lui ayant apporté un vrai coup de fraîcheur. Elle a entièrement rénové l'intérieur à ses frais.

Son mari – le syndic Davide Marguccio – s'est évidemment refusé tout au long du processus de sélection. JOL